

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Only edition available/  
Seule édition disponible

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires: Le titre de l'en-tête provient du : titre de départ.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LES ANNALES TÉRÉSIENNES

LES

# ANNALES TÉRÉSIENNES

PETITE REVUE MENSUELLE

---

TROISIÈME ANNÉE

SEPTEMBRE 1882 A JUIN 1883



MONTREAL

BEAUCHEMIN & VALOIS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS

256 et 258, rue Saint-Paul.

—  
1882



# LES ANNALES TÉRÉSIENNES

---

Séminaire de Ste-Thérèse

SEPTEMBRE 1882.

---

## A nos lecteurs.

Les *Annales Térésiennes* entrent dans leur troisième année d'existence. Elles se produisent devant le public avec toutes les espérances, et peut-être les illusions de la jeunesse. Elles ont la confiance de garder tous leurs anciens amis, et même d'en voir accroître le nombre ; c'est pourquoi elles se permettent d'aller frapper à des portes nouvelles. Elles se présentent sous les mêmes couleurs que par le passé, avec la même physionomie, le même caractère et le même programme. Voici :

“ Offrir chaque mois à nos lecteurs une chronique générale, ainsi que le récit détaillé des principaux événements qui seront vus, pendant les quatre dernières semaines, diversifier la vie de collège ; raconter les faits et gestes des anciens jours et publier des lettres inédites de M. Ducharme, qui jetteront une lumière nouvelle sur les premiers commencements de l'institu-

tion ; proclamer les noms des élèves qui auront gagné les premières places aux listes de la semaine, ou qui, à la fin de chaque mois, auront remporté la palme de notes *très bonnes* ou *excellentes* ; produire au grand jour les meilleurs devoirs qui sont conservés dans le trésor de nos cahiers d'honneur ; ouvrir nos pages aux petites nouvelles, inspirations poétiques, travaux de critique littéraire, etc ; telles seront les grandes lignes de notre programme. Nous aurons en outre, sous le titre de *Petite Correspondance*, un chapitre où pourront entrer lettres du dedans, lettres du dehors, questions diverses, réponses, réflexions sérieuses, récits badins, boutades, souvenirs du passé, anecdotes des temps héroïques du collège, en un mot, tout écrit quelconque, pourvu qu'il n'ait pas, bien-entendu, des proportions trop considérables."

De plus, nous nous proposons de donner dans chaque livraison, autant que possible, un article d'utilité générale, soit sur l'éducation, soit sur un fait d'histoire, soit sur un point de philosophie ou de théologie. Comme la colonisation est une question à l'ordre du jour, nous commençons aujourd'hui à publier un travail sur ce sujet. Un de nos collaborateurs entreprend de relater une excursion, ou plutôt une exploration qu'il a faite du côté du lac Nominique. Cependant son récit n'a pas tant pour but de porter à notre connaissance les incidents d'un voyage qui n'a rien de palpitant, mais bien de nous faire connaître la vallée de la Rouge, la topographie de ces cantons, la composition géologique du sol, les qualités de ces terrains nouveaux, les avantages qu'ils offrent à la colonisation, et les motifs que nous avons de prendre possession immédiatement de cette immense étendue de pays qu'arrosent la Rouge, la Lièvre, la Gatineau et leurs affluents.

Nous attirons l'attention du lecteur sur cet avis que nous donnions au commencement de l'année dernière, et que nous renouvelons dans toute sa teneur. " Comme les pauvres gens, pour ne pas s'exposer à faire banqueroute, ont besoin de suivre de près leurs affaires, la bonne administration de nos finances demande que nous



## Chronique.

*La rentrée. — Visite de Mgr I. Bourget. — Une rue à vol d'oiseau.*

*La rentrée !* — Que d'impressions diverses renfermées sous ce seul mot, la rentrée ; il rappelle la séparation plus ou moins douloureuse de la famille, les larmes de ceux qui pour la première fois disent adieu à une mère bien aimée, à une sœur chérie ; la rentrée, c'est la privation des douceurs du foyer paternel, des joies et des amusements avec les amis d'enfance ; c'est dire adieu au lieu natal qui tant de fois a été le témoin de nos ébats ; à ces arbres, à ce verger qui nous abritait contre les ardeurs du soleil ; à cette forêt, théâtre de nos excursions et de nos faits d'armes ; à cette rivière qui, si souvent, nous a bercés sur son sein ; et que sais-je encore ?

Cependant, pour les anciens, la rentrée n'est pas sans agréments. Quel plaisir de revoir les confrères, de presser la main aux amis, de saluer professeurs et directeur ; que de choses à raconter ! amusements, joies, travaux, peines, tout revient sur le tapis. Et j'allais ajouter, quel bonheur de revoir ce cher collègue ; mais nous n'avons plus de collègue ! Je vois bien des ruines qui rappellent une maison bénie, tout près s'élève un édifice spacieux ; mais on ne l'habite pas encore, nous n'avons pas fait connaissance avec ses salles et ses corridors : enfin ce n'est pas le collègue.

Pourtant, de tous côtés afflue une foule de jeunes gens qui viennent comme par le passé puiser ici la science et l'éducation ; un étranger qui visiterait aujourd'hui notre village, se demanderait sans doute avec étonnement où vont loger tous ces élèves ! Lecteur, si vous l'avez pour agréable, suivez-moi, nous ferons ensemble une visite aux divers départements qui composent notre espèce d'université. Dans la partie nord du village, à l'extrémité de la rue St-Lambert, s'élève une école, édifice en brique, à deux étages, maison bien chaude et bien confortable qui peut contenir 60 lits ;

c'est là que couchent les Benjamins de la famille : ils ont la meilleure part ; le reste des petits logent sur la rue St-Louis, dans la partie supérieure de la demeure des Demoiselles Leguerrier ; en revenant quelque peu sur nos pas, sur la dite rue St-Lambert, nous rencontrons une maison longue et basse appartenant à M. D. Morris ; une vingtaine des plus jeunes de la salle des grands y ont établi leurs pénates ; la sacristie abrite 20 à 24 élèves, pour la plupart frères, grands et petits : ce dortoir correspond à ce qu'on appelait autrefois " le dortoir des moyens ; " le marché contient environ trente lits destinés aux versificateurs et aux humanistes ; le reste des grands couchent à la maison Mathieu, sur la rue St-Joseph. Un ou deux surveillants, selon le nombre des élèves, sont appointés dans chaque dortoir. Comme l'année dernière, les cours supérieurs ont leurs études et leurs classes dans la maison de M. D. Mathieu ; les cours inférieurs sont installés au castel Morris.

Si vous me le permettez, maintenant, je vous donnerai quelques chiffres, un peu secs, mais qui peuvent avoir leur intérêt : vingt-et-un philosophes suivent les cours de la sagesse, seize cicérons s'initient aux secrets de la Rhétorique ; la classe des Belles-Lettres compte vingt-trois élèves ; la Versification vingt-quatre, la Méthode trente, la Syntaxe trente-neuf ; dans les Eléments Latins, trente-deux commençants sont aux prises avec les difficultés de la grammaire latine ; treize suivent le cours préparatoire. Deux cents élèves, dans les circonstances difficiles où nous nous trouvons, c'est là un nombre et un résultat qui doivent satisfaire les espérances les plus ambitieuses. Et dire que la machine fonctionne bien, qu'on a guère plus de fautes à signaler que par le passé ! évidemment le bon Dieu y met la main, et, après la terrible épreuve du 5 octobre, il veut nous consoler et nous soutenir en attendant qu'il nous soit donné d'entrer dans le repos et le fonctionnement régulier de notre règlement.

\* \*

Le 19 septembre, Sa Grandeur Mgr I. Bourget daigna, au milieu de ses courses apostoliques, faire une pe-

tite halte à Ste-Thérèse ; c'est toujours un vrai bonheur pour nous, de revoir ce saint évêque ; pendant quelques heures nous avons pu jouir de sa présence et de son intéressante conversation.

Monseigneur ne voulut pas quitter Ste-Thérèse, sans donner aux élèves le plaisir d'une visite ; pour la circonstance la communauté s'était réunie dans la sacristie ; une adresse fut présentée à Sa Grandeur par M. T. Nepveu, dans laquelle entre autres paroles on lit ce qui suit : " Il y a six ans déjà que vous avez remis en d'autres mains l'administration de ce diocèse ; mais votre souvenir vit encore et vivra toujours dans la mémoire et la reconnaissance de vos anciennes ouailles. Elles n'oublieront jamais le zèle infatigable dont vous avez fait preuve pour le salut de leurs âmes, les soins vigilants avec lesquels vous n'avez cessé de cultiver au milieu d'elles la religion et la piété, et l'énergie indomptable que vous avez déployée pour conserver intacte la pureté de leur foi."

" Cette maison de Ste-Thérèse nous est chère, elle est le foyer paternel qui abrite le meilleur de notre jeunesse, la retraite propice où se développe et s'alimente la vie de nos intelligences et de nos cœurs. Or, nous le savons, en vous, Monseigneur, nous saluons le second fondateur du Séminaire, l'ami du vénéré M. Ducharme, le protecteur de son œuvre à travers toutes les difficultés. Vous avez assisté à la naissance de cette institution, vous avez béni son berceau, et aujourd'hui, après un grand malheur, vous venez en bénir la résurrection. Votre bénédiction, Monseigneur, assurera la durée à cet édifice qui renaît de ses cendres, plus solide et plus beau ; elle fortifiera le dévouement de nos directeurs ; et pour les élèves, elle arrosera, comme d'une rosée céleste, la croissance et le développement de ces bons principes, qui, en ces jours mauvais, font la force, l'utilité et la gloire du citoyen comme du chrétien."

Monseigneur, dans sa réponse, dit, qu'en effet, il avait assisté à la construction de l'ancien collège ; qu'il y avait même pris une certaine part comme évêque ; il aimait cet établissement, aussi à la première nouvelle

de l'incendie (il était alors sur mer), il fut très affligé, car il connaissait les services que cette maison avait rendus à la religion et à la société. " Mais, consolez-vous, dit-il, un autre collège plus grand et plus magnifique s'élève à côté des ruines ; je vois ici l'action ordinaire de la Providence : quand Dieu envoie des épreuves aussi terribles, il permet que l'on se relève plus fort et plus courageux pour continuer à faire le bien." Sa Grandeur félicita ensuite les élèves sur leur attachement à leur *Alma Mater* ; " car, après l'incendie, vous auriez pu vous disperser dans les différents collèges de la province ; mais non, vous êtes restés fidèles à vos professeurs ; ici vous attachaient de nombreux souvenirs et le dévouement des fondateurs, recevez mes félicitations. En terminant je veux vous donner un petit conseil : n'abusez pas de la liberté que vous avez cette année ; soyez plus fidèles que jamais à votre règlement, agissez toujours sous le regard de Dieu, sans avoir besoin de l'œil du maître."

Quelques membres du clergé accompagnaient Sa Grandeur : Messieurs L. S. Guyon, curé de St-Eustache ; J. Primeau, curé de Boucherville ; L. S. Piette, ancien missionnaire de l'Orégon ; M. Ouellette, curé du Calumet : c'est un ancien Térésien, il étudia du temps de M. Ducharme ; il était alors sacristain à l'église, où il déployait son zèle et son talent pour la décoration de la maison de Dieu ; il nous intéressa beaucoup en nous racontant plusieurs incidents du bon vieux temps ; puisse-t-il revenir souvent nous faire passer d'aussi agréables soirées ! Ami de l'éducation, M. Ouellette consacre une partie de ses revenus à procurer à des jeunes gens d'élite, le bienfait d'une instruction classique et religieuse, pour fournir par là de saints prêtres à l'Eglise.

\* \*  
\*

Les travaux du collège avancent rapidement, déjà un cent pieds a reçu sa toiture ; les plombiers y travaillent avec ardeur ; la semaine prochaine ils pourront se transporter à l'autre extrémité de la bâtisse, qui est

actuellement prête à recevoir la tôle et l'ardoise ; nous sommes sur le point de dire adieu aux entrepreneurs de la maçonnerie.

L'autre jour, plusieurs confrères étaient debout en face du collège, s'étonnant de la hardiesse des couvreurs, qui s'exposent avec tant de sang-froid aux plus grands dangers, lorsque l'un des plus agiles s'écrie : " Qui vient là-haut, les braves suivez-moi. " Aussitôt les voilà dans des échelles plus ou moins solides, au milieu des poutres, des planches, des pierres, du mortier ; il leur faut marcher de solive en solive, ayant l'abîme sous leurs pieds ; enfin, après une ascension pénible, ils arrivent tout haletants sur le sommet de l'édifice.

J'étais du nombre, je jette un coup-d'œil autour de moi, quel magnifique panorama se déroule à nos yeux ! Si j'avais la plume et le pinceau d'un Virgile, quel magnifique tableau je pourrais vous tracer ! Au nord, dans le lointain, se perd dans l'azur du ciel la ceinture bleue des Laurentides ; à l'Est la montagne de Belœil se détache seule, comme un géant, dans une vaste plaine ; plus près de nous se dessine clairement, avec ses larges assises et sa crête accidentée, le Mont-Royal ; du côté du Sud-Ouest, la montagne du lac avec ses flancs couverts de moissons et sa tête couronnée de verdure, ferme l'horizon. Une dizaine de clochers brillent, dans différentes directions, sous les rayons d'un beau soleil : la tour de cette église qui fait l'orgueil de la coquette ville de Terrebonne, les flèches élevées de St-Vincent, de St-Martin, de St-Laurent, etc., le toit argenté de la nouvelle construction des Pères de Ste-Croix ; il nous est même possible d'apercevoir, assis aux pieds de la montagne, l'immense édifice qu'ont élevé à la religion et à l'éducation les filles de la Vénérable Marguerite Bourgeois. La plaine qui s'étend, à perte de vue, est entrecoupée de collines, de vallons, de bosquets, d'arbres qui ressemblent, à cette distance, à autant de touffes de gazon ; au milieu de cette verdure se dessine le lit de la rivière qui baigne paresseusement le paisible village de Ste-Rose ; à nos pieds git la ville de Ste-Thérèse, nous en avons une vue à vol d'oiseau, claire,

nette, distincte ; le petit bocage ressemble à une ceinture de feuillage qui paraît vouloir enlacer dans ses anneaux luxuriants le nouveau collègue.

Ah ! si j'étais poète !.... *Quos ego*.... Mais je m'arrête.

ANTHOS.

30 sept. 1882.

### Les Armes de Léon XIII.

De grandeur, de lumière  
Et de lys couronné,  
Vive notre Saint-Père,  
*Eviva Leone.*

Dans l'azur d'un ciel pur, par delà les nuages,  
Répandant ses clartés sur nos terrestres plages  
Scintille avec éclat son étoile là-haut.  
Verse de doux rayons au-dessus de nos têtes,  
Et parmi les écueils d'une nuit de tempête  
Dirige notre barque, o *Lumen in cælo*.

Le grain de sénevé, germant en bonne terre,  
Perce de ses rameaux les zones du tonnerre  
Et pousse jusqu'au ciel l'audace de son front.  
Que l'arbre de l'Eglise, à l'ombre de tes ailes,  
Aille porter sa tête aux sphères éternelles,  
Ses racines touchant aux abîmes sans fond.

A travers les brouillards, sur la brume pluvieuse,  
Etalant ses trésors de pourpre lumineuse  
L'arc-en-ciel de jours purs annonce le retour.  
Fais descendre en nos cœurs des lueurs d'espérance,  
Viens enfin soulager notre longue souffrance,  
Précurseur du triomphe, aurore d'un beau jour.

Au fond de son parterre, à l'abri du feuillage,  
Symboles de pudeur, ornements du bel âge,  
Brillent deux chastes fleurs, deux lys tendres et blancs.  
Puisse ta main, o Pape, o Roi de la Romagne,  
Nouveau Léon, sacrer un nouveau Charlemagne,  
Le couronnant des lys et de l'amour des Francs.

Le grand-Pape qui doit, par sa haute sagesse,  
Dans nos siècles vieillis ramener la jeunesse  
Des âges de ferveur, ce grand-Pape, c'est toi.  
En triomphe, marchant de victoire en victoire,  
Entouré de soldats, de puissance et de gloire,  
Aux peuples étonnés apparais, o grand-roi.

JOANNES.

## Mgr N. Z. Lorrain.

C'est donc le 21 septembre qu'eût lieu la consécration épiscopale de Mgr N. Z. Lorrain, Evêque titulaire de Cythère et Vicaire Apostolique de Pontiac. Bien que cet évènement se soit passé en dehors des murs de notre collège, nous tenons à l'enregistrer dans nos *Annales*, et pour causes. Car nous l'avouons en toute simplicité, nous sommes heureux et fiers de le constater une fois de plus dans cette circonstance : c'est après avoir passé huit années de collège sur les mêmes bancs que nous, c'est après avoir fait ses études théologiques dans le même séminaire, après avoir été professeur et assistant-directeur au milieu de nous, que Mgr Lorrain, d'abord missionnaire aux Etats-Unis, puis Grand Vicaire du diocèse de Montréal, vient de recevoir la plénitude du sacerdoce, grand honneur à la fois pour le diocèse et le séminaire de Ste-Thérèse.

C'est en présence de Mgr l'Archevêque de Québec, de Mgr l'évêque de Montréal, faisant les fonctions de Pontife consécrateur, de Messieurs d'Ogdensburg et d'Ottawa, Pontifes assistants, et de sept autres évêques, d'environ trois cents prêtres, de tous les ecclésiastiques et les élèves du séminaire de St-Sulpice et d'un grand concours de fidèles, qui eût lieu à Montréal, dans la vaste église de Notre-Dame, cette belle et imposante cérémonie.

La consécration d'un évêque a, en effet, quelque chose d'exceptionnellement solennel, surtout quand, au grandiose et au pompeux des cérémonies, viennent s'ajouter un concours aussi considérable de prélats et une telle réunion des membres du clergé. Aussi, pendant les trois heures et demie que durèrent l'office et la consécration, les regards et les esprits furent-ils continuellement tournés vers le sanctuaire, où l'éclat des ornements et la richesse des autels le disputaient aux splendeurs du culte et à la gravité de la liturgie.

Quand l'Eglise consent à rendre participants de ses pouvoirs de nouveaux diacres ou de nouveaux prêtres,

comme pour s'assurer des dispositions des ordinands, elle met ces paroles dans la bouche du Pontife : « *Scis illos dignos esse ?* » — Pour la consécration d'un évêque, elle commence par ordonner à l'élu de fournir ses lettres de créance, de produire le mandat apostolique qui prouve que réellement il a droit d'être élevé à la dignité épiscopale, affirmant d'une manière publique et solennelle que toute autorité ecclésiastique, comme toute juridiction sur les âmes, émane immédiatement du Pontife Romain, vicaire de Celui à qui « toutes les nations ont été données en héritage. » Or ces lettres apostoliques l'élu va les sceller du serment ; et cet acte n'est plus seulement pour ratifier l'engagement qu'il a pris de demeurer uni à Jésus-Christ, de boire, quand il le faudra, à l'amertume de son *calice pour avoir part à son héritage* ; mais c'est pour déclarer qu'il consent à avoir sur la terre un nouveau maître ou plutôt un nouveau père : il jure qu'il sera comme évêque le fils soumis et dévoué du St-Père. Puis, *comme si l'Eglise n'était pas encore satisfaite*, le Pontife consécrateur et ses assistants entrent en examen avec lui, discutant sa foi, sa prudence et la conformité de sa doctrine avec les saintes écritures, les traditions catholiques et les constitutions du St-Siège qu'il promet de recevoir avec respect, d'enseigner avec zèle et d'observer avec piété...

Que de prudence, de sagesse et d'instructions dans tous ces préliminaires ! mais que de solennité, lorsque, au milieu d'un grand silence, l'élu agenouillé et incliné aux pieds du consécrateur, ayant le livre des Evangiles ouvert et posé sur la tête et sur les épaules, en étant enveloppé comme d'un vêtement, se voit imposer les mains par trois évêques à la fois, et entend cette grave parole lui annoncer qu'il reçoit alors la plénitude de la grâce sacerdotale : *Accipe spiritum sanctum ! !* ... « Esprit, selon l'apôtre, non de timidité, mais de force et de courage, non de cupidité mais d'amour de Dieu et du prochain, non d'abattement dans les maux, mais de modération et d'égalité dans tous les états de la vie. » Désormais, il sera *prêtre* et apôtre : prêtre parfait et pour l'éternité, apôtre, pour porter la bonne nouvelle

de l'Évangile et engendrer des âmes à Jésus-Christ.... Pendant tout le temps qu'on a chanté le *Veni Creator*, et répandu l'huile sainte sur sa tête et sur ses mains, comme pour mieux assujettir sur ses épaules le joug du Seigneur, il est demeuré courbé sous le livre par excellence, s'identifiant en quelque sorte avec lui. Ah ! c'est que ce livre est le dépôt confié spécialement à l'évêque, il doit en prendre soin comme de la prunelle de son œil ; il a mission spéciale de prêcher la doctrine qu'il contient, de la conserver intègre et de la défendre au prix de ses biens, de son honneur et de sa vie. Oh ! que dans ce moment solennel, l'élu doit entendre résonner avec force, à son oreille, ces paroles de St-Paul à son cher disciple : « *O Timothee, depositum custodi, devitans profanas vocum novitates et oppositiones falsi nominis scientiæ.* »

Après s'être fait caution de ce *Verbe* pour lequel St-Augustin professait autant de respect que pour la sainte Eucharistie, l'évêque n'a plus qu'à être revêtu des insignes de sa royauté et à être installé sur son trône : « *Collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.* » C'est le moment de la consécration le plus solennel : le nouveau Pontife, avec la pompe et la richesse de ses ornements, la mitre d'or en tête et le bâton pastoral à la main, monte pour la première fois jusqu'au *faldistorium* de l'Évêque consécrateur, alors que celui-ci, tête découverte, s'est retiré en arrière, que tous se sont tus et que tout s'est effacé, pour ainsi dire, afin de laisser voir et paraître dans toute sa splendeur le nouveau prince de l'Église. Puis, quelques instants après, quand il descend pour aller parcourir l'Église et bénir le peuple qui s'agenouille sur son passage, au chant grandiose du *Te Deum*, ce spectacle va au cœur, ravit, transporte : c'est sublime ! Qu'elle est belle votre loi, ô mon Dieu ; qu'elles sont grandes vos cérémonies ; qu'ils sont ravissants vos spectacles !

Mgr Lorrain, actuellement âgé de quarante ans, est né à St-Martin (comté de Laval). Ses parents, cultivateurs à l'aise, laborieux et pieux, le placèrent en 1856, au séminaire de Ste-Thérèse, où il se fit remar-

quer, pendant tout son cours, par ses bonnes manières, sa gravité et son amour de l'étude. Les deux années qu'il passa au milieu de nous, une fois devenu prêtre, chargé de la conduite et de la direction des élèves, montrèrent dans tout son jour son zèle à faire respecter la règle jusque dans les moindres détails, son esprit de justice et son impartialité. Lorsque la volonté de Dieu sembla l'appeler aux États-Unis, il n'a pas reculé devant le sacrifice ; et, quand un nouveau désir de son supérieur l'a rappelé à Montréal, dans des circonstances pénibles, pour occuper un poste alors peu souriant, il a su faire taire les répugnances de la nature et rompre avec tous les liens qui l'attachaient à sa chère paroisse de Redford : il n'a *refusé*, ni la peine, ni le travail. Ce n'est donc pas sans raison que, devenant aujourd'hui le Supérieur Ecclésiastique de l'immense Vicariat de Pontiac, il a adopté, pour devise, cette parole généreuse du Grand St-Martin, patron de sa paroisse natale : « *Non recuso laborem.* » Fait pour combattre et marcher au premier rang dans les luttes et la diffusion de la foi, il n'aurait pas répondu à la volonté divine s'il eût refusé le fardeau que lui impose l'Eglise en ce moment : car, selon l'énergique expression de St-François de Sales, « Dieu hait la paix de ceux qu'il a destinés à la guerre ; il est le Dieu des batailles aussi bien que le Dieu de la paix. »

Mgr Lorrain a pris possession de son Vicariat, le 22 du mois courant. Le chaleureux accueil qu'il a reçu de la part de ses prêtres et de ses ouailles, le zèle déjà connu de ses collaborateurs dans le ministère des âmes, les efforts réunis de deux communautés religieuses, établies sur cet immense territoire, lui font augurer que le champ du Seigneur confié à ses soins, aura sa fertilité, portera ses fruits. Il a déjà fait connaître à son peuple, dans un mandement aussi remarquable pour la hauteur des idées que pour l'élégance du style, les sentiments qui l'animent, le dévouement qu'il veut apporter au salut du troupeau qui lui est confié, ainsi que les vertus qu'il désire voir régner dans tous les cœurs.

Quant à nous, Monseigneur, tout en applaudissant à votre promotion à l'épiscopat, tout en proclamant la satisfaction que cet heureux événement nous procure et en vous remerciant de l'honneur qui en rejaillit sur notre maison, qu'il nous soit permis, au début de votre carrière épiscopale, de vous répéter de tout notre cœur les paroles que la sainte liturgie vous faisait chanter au jour de votre consécration : *Ad multos annos !* Oui, Monseigneur, soyez longtemps la joie de votre diocèse et la gloire de la famille térésiennne ; soyez longtemps l'abeille industrieuse, butinant les suc de la piété et façonnant dans les cœurs des rayons d'amour de Dieu : *Quasi apis argumentosa Domino deservisti !* Que votre longue patience a supporter le fardeau de l'épiscopat, que votre longanimité au milieu des travaux, des peines et des fatigues de votre ministère ; que les labeurs de toutes sortes que vous embrassez *corde magno* et que vous désirez poursuivre *animo volenti*, soient les leviers de vos succès apostoliques, comme ils seront le gage de votre bonheur et la preuve de votre dévouement à la plus grande gloire de Dieu et à l'honneur de notre mère, la sainte Eglise ! *Ad multos annos ! !*

EDUARDUS.

## AU NOMININGUE.

### I

#### LES MONTAGNES.

C'est le 20 juillet. La bise du matin est fraîche, le soleil radieux se lève à l'horizon, la ville de St. Jérôme se réveille au chant du coq matinal, ça et là un œil à peine entr'ouvert se risque à la fenêtre qu'entrebaille la curiosité, et dans les rues encore désertes nous roulons gaiement vers le lac Nomingue.

J'ai pour aimable compagnon de voyage le vicaire de St. Jérôme, M. P. Pelletier. Nous nous carrons comme deux seigneurs sur l'arrière de cette voiture que les uns

appellent une *barouche*, les autres un *buggy-board*, les Québécois une *chienne*, mais dont le vrai nom, pour celle-ci du moins à raison de ses longs services, est sans contredit la *voiture de la colonisation*. Nous sommes trainés de plus par le cheval de la colonisation, *Belly*, cette bête d'esprit qui s'arrête au bas de chaque côte, pour inviter les passagers à vouloir bien mettre pied à terre. Enfin, nous avons pour cocher et pour *cicerone* l'homme de la colonisation, *Isidore au curé Labelle*, lequel certes est un vétéran dans ces voyages, étant à sa vingt-huitième expédition du côté de la "Rouge."

Nous remontons la vallée de la "Nord." De chaque côté de nous les collines émergent du sol, en face les Laurentides dressent leur front sombre ; les montagnes s'écartent pour livrer passage à la rivière, tantôt roulant avec une tranquillité paresseuse ses eaux noires, tantôt se précipitant en des cascades blanches d'écume ; la vallée, comme un large chemin royal, s'allonge, serpente et circule à travers les lourdes masses granitiques. Petit à petit, sans nous en apercevoir, presque sans monter, nous nous trouvons engagés dans la chaîne des Laurentides. Bientôt, tout autour de nous, l'horizon est émaillé de sommets aux formes les plus diverses, aux aspects les plus bizarres.

Larges montagnes aux bases énormes et aux immenses assises, éminences moins considérables aux croupes mollement arrondies, collines détachées en tête de boule, tertres hardis surmontant une élévation plus surbaissée ; rochers sauvages aux flancs irréguliers, pointes aigues, tours taillées à pic, escarpements abrupts ; marches naturelles formées d'assises horizontales, cimes déchiquetées en dentelle, plateaux étendus sillonnés de ravins, bassins unis découpés par des entailles profondes qui rayonnent en tous sens ; vallées aux pentes douces, vallons étroits et à parois escarpés, gorges sombres avec leur alternative d'évasements et d'étranglements successifs ; amphithéâtre aux gradins superposés dont l'arène est un lac ; nappes d'eau noire et profonde, tantôt rondes ou ovales, tantôt allongées en zigzag, mirant dans la simplicité de leur cristal les

branches de la rive, la tête des monts et les nuages du firmament ; forêts verdoyantes qui couronnent les hauteurs comme d'un diadème de feuillage ; moissons luxuriantes qui se balancent sur le flanc des côteaux ; et, pour animer le paysage, maisonnettes blanches et propres disséminées le long de la route, ou perchées comme un nid d'aigle sur la crête d'un sommet : enfin rien n'égale la variété des sites enchanteurs, la richesse des tableaux, le charme des points de vue et la magnificence des horizons que présentent ces pays de montagnes.

Poésie que tout cela, me direz-vous ; vous voyagez en touriste, mais le colon ne vit pas de pittoresque, ni de beaux paysages.—Non, sans doute, il vit de pain, il vit de culture. Or, regardez autour de vous, le sol est fertile, l'agriculture s'épanouit dans toute sa gloire. Les côteaux sont couverts de gros épis d'orge ou de blé jaunissant, de grappes d'avoine plantureuses, de forêts de blé-d'inde et de sarasins odorants en pleine floraison ; les flancs rocaillieux sont tapissés d'herbes savoureuses, où paissent les laitières aux amples mamelles qui procurent le lait à la maison, le beurre au marché ; les sommets inaccessibles à la charrue sont couronnés de puissants érables qui fournissent la nourriture au gros poêle, bourdonnant au sein de la demeure pendant nos longs hivers. C'est un préjugé de croire que la misère a établi sa demeure dans les montagnes, sans doute on y rencontre des pauvres, il y en a partout. L'Angleterre est le plus riche pays du monde, elle est cependant rongée par la plaie du paupérisme. Ici, remarquez le bien, non-seulement la terre fait vivre son homme, mais encore elle lui apporte l'aisance et plus d'une fois la richesse. Voyez l'habitant chez lui, sa demeure est bien bâtie et meublée avec un certain confort ; voyez-le à l'église, sa toilette est celle d'un gentilhomme ; voyez-le passer sur le grand chemin, son cheval est gras et fringant, il roule le carosse. En général, dans les montagnes, habite, avec la paix et la modération, *l'aurea mediocritas* du poète, la médiocrité dorée.

Nous traversons au grand trot St-Sauveur, Ste-Adèle

et Ste-Agathe ; les routes sont belles, et depuis quelques années les côtes les plus difficiles ont été abaissées ou contournées. Ces paroisses ne datent que depuis environ trente ans, et déjà l'on peut dire que ce sont de vieilles paroisses. Elles renferment 1000, 1100 et 1400 communions. Les terres y sont toutes faites, les villages se sont groupés, le commerce y met la vie, la religion a élevé des temples spacieux et bien entretenus. St-Sauveur a bâti une église qui s'enorgueillit à bon droit de son orgue et de ses chassises en vitres de couleurs, au centre d'un vallon circulaire, fermé tout à l'entour par une rangée de sommets, qui se dressent dans les airs comme autant de citadelles fortifiées. L'église de Ste. Adèle, assise sur le flanc d'une hauteur, mire la flèche de son clocher dans le lac aux eaux noires qui baigne les pieds du village qu'elle domine : on y admire de belles statues, un chemin de croix tout neuf, et, au-dessus du maître autel, un tableau représentant la patronne de la paroisse. L'église de Ste-Agathe, plus vaste que les deux précédentes, trône sur un large plateau, près des bords enchanteurs du Lac-des-Sables. Si vous voulez jouir d'une franche et cordiale hospitalité, arrêtez chez MM. les curés ; de plus, ils vous donneront les renseignements dont vous pouvez avoir besoin ; car, outre les travaux de leur ministère, ils s'occupent beaucoup de colonisation, et leurs efforts intelligents ont grandement aidé, dans les cantons du nord, au développement et au succès de cette œuvre nationale.

L'Aristide de nos hommes d'Etat canadiens, l'honorable A. N. Morin, avait compris que la colonisation renferme le secret de notre force et la garantie de notre avenir. Pour en favoriser le développement, il voulut prêcher non-seulement par ses paroles, mais encore par ses exemples. Il vint hardiment planter sa tente à quatre lieues de St. Jérôme, au pied d'une chute écumante dans un vallon sauvage, au centre de la forêt épaisse. Il y bâtit un moulin pour l'avantage de ses futurs voisins, il s'y fit construire pour lui-même une demeure. Chaque année il venait passer quelques mois de vacances dans cette paisible retraite ; et c'est là, au

milieu de ses nobles travaux de défrichement et d'agriculture, que le grand patriote termina son utile existence. C'est donc avec un véritable plaisir que, dans l'église de Ste-Adèle, on voit élevé en son honneur un marbre sur lequel se lit cette inscription : *A la mémoire de l'honorable Augustin Norbert Morin, né le 12 octobre 1803, décédé le 27 juillet 1865. Par ses talents, son érudition, son patriotisme désintéressé, les nobles qualités de son cœur, ses services éminents comme homme d'état et codificateur des lois, il fut un grand citoyen, l'honneur de son pays ; par sa foi et sa piété, un chrétien édifiant, le modèle de la société.*

Tout en cheminant, en montant et en descendant les collines, en passant en face de ces grasses métairies, en considérant presque à chaque porte ces nombreux enfants à la face réjouie, crevant de santé, au regard intelligent, je pensais par devers moi : Quel pays que nos montagnes ! quel débouché pour le surplus de notre population ! quel rempart pour notre nationalité ! Ici l'air pur nourrit les poitrines, fortifie les constitutions, engendre la liberté. La mollesse et les frivolités des villes ne pénétreront jamais dans ces lointaines vallées ; l'éducation ne s'énervera pas sous un souffle délétère, elle restera profondément chrétienne, mâle et sévère. La foi se trouve à l'abri des propagandes dangereuses. L'homme vit en face de la grande nature et de son Dieu ; le travail et la religion s'y partagent ses journées. L'histoire nous apprend que les montagnards ont toujours été des peuples religieux, pleins de vigueur et de fierté. La Calédonie n'a pas connu le joug romain, et dans des temps plus rapprochés elle a donné naissance à la plus belle peut-être des races modernes. La liberté espagnole s'était réfugiée dans les montagnes des Asturies ; de là elle est partie pour chasser le croissant de la péninsule ibérique. La Suisse est la terre classique de l'honneur et de la fidélité : ses enfants, pendant des siècles, ont monté la garde aux portes des rois. Déjà l'habitant de nos montagnes possède une physionomie particulière de hardiesse, de franchise et d'indépendance. Si jamais, dans la plaine, les mœurs de nos

pères s'étioloient au contact d'influences malheureuses, le montagnard canadien restera toujours français, toujours catholique. Quelle satisfaction de penser que nous avons à peupler une chaîne non interrompue qui s'étend du lac St. Jean au lac Témiscamingue, contrée longue de 300, large de 30 à 40 lieues, assez vaste pour nourrir des millions d'habitants. La Providence nous a gardé comme en réserve cet immense domaine. D'aucuns ont regretté que les montagnes occupassent dans notre pays une superficie aussi considérable, ils n'ont pas songé que, s'il en eut été autrement, déjà les races étrangères nous auraient environnés de toutes parts, resserrés, étranglés. L'émigration européenne en général préférera les prairies faciles de l'Ouest. La vigueur de nos colons ne recule pas devant les arbres de la forêt, leur éducation et leurs habitudes les préparent aux travaux et aux fatigues d'un tel défrichement. Mais sachons profiter des moments ; plus tard, il serait peut-être trop tard. Hâtons-nous de jeter dans toute l'étendue de ces solitudes, de distance en distance, des groupes d'établissements qui seront même pour les cantons circonvoisins comme une prise de possession du sol ; les étrangers, n'aimant guère le voisinage de notre influence, dirigeront ailleurs le courant de leurs populations. Nous deviendrons les maîtres de la vallée de l'Ottawa comme nous le sommes de celle du St Laurent. C'est alors que nous pèserons de tout notre poids et de toute notre valeur dans les destinées de la Puissance, et nous pourrons envisager sans crainte les vicissitudes et les possibilités de l'avenir.

Ainsi pensant, ainsi jasant avec mon compagnon, le temps s'écoule rapide, la route se fait gaîment. Il est 5 h. de l'après-midi, nous voici arrivés au pied de la *Repousse*, montagne très-haute, dont le sommet se dérobe à notre vue au sein des gros nuages chargés de pluie. Avant d'entreprendre l'ascension, notre cheval s'arrête pour prendre haleine ; avec votre permission, ami lecteur, ma plume fera de même, pour ne poursuivre sa tâche qu'à la prochaine livraison.

## ALLOCATION

*Prononcée dans l'église de Ste-Thérèse, le 7 mars 1880, à l'occasion de la visite de Mgr Ignace Bourget, archevêque de Martianopolis, par le Rév. J. B. Proulx.*

Le passage de Monseigneur Bourget à Ste-Thérèse et la mission qu'il poursuit, nous mettent en mémoire l'allocation qui fut prononcée du haut de la chaire, lors de sa visite en cette paroisse, le 6, 7 et 8 mars 1880. Le noble prélat continue la même œuvre, sa présence soulève partout les mêmes enthousiasmes, son dévouement est couronné du même succès : par conséquent les paroles émuës qui lui furent adressées dans cette occasion ont dû conserver toute leur actualité.

*Monseigneur,*

Avec votre bienveillante permission, j'ajouterai quelques mots à cette circulaire que je viens de lire en votre nom. Mon intention, certes, n'est pas de commenter ce qui a été mieux dit que je ne pourrais le faire ; mais il reste, à mon avis, à combler certaines lacunes que vous a imposées une humilité bien connue. Votre bonté, je l'espère, Monseigneur, me pardonnera si j'ose soulever le coin du voile qui recouvre tant de souvenirs et tant de vertus. D'un autre côté, cette foule impressionnée serait en droit de m'adresser des reproches, si je descendais de cette chaire sans m'être fait auprès de votre Grandeur, d'une manière publique et solennelle, l'interprète de sa reconnaissance, de son amour et de son admiration.

*Mes frères*, la lecture que vous venez d'entendre peut se résumer en ces deux mots : confiance en la sainte Vierge, charité pour le prochain. Dites, mes chers frères, en ce moment pressés avec affection autour de la personne vénérée de votre ancien pasteur, en écoutant d'une oreille avide ces recommandations paternelles, ne nous semblaient-ils pas entendre le disciple bien-aimé, le fils adoptif de Marie, parvenu au terme de sa longue existence, de ses travaux et de son apostolat, dire et répé-

ter aux fidèles qui se pressaient autour de lui : “ Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres.” C’est le chant du cygne. Avant de nous quitter, Monseigneur a voulu résumer en ces conseils imprégnés de charité, de piété et d’onction, les enseignements de toute une vie ; car, pendant tout le cours d’une carrière épiscopale de plus de quarante ans, non-seulement ses discours, mais encore et surtout ses actes n’ont cessé de nous prêcher cette parole de l’apôtre des nations : *Nunc autem manent fides, spes, charitas : tria hæc. Major autem horum est charitas (I Cor. 13, 13)*. En cette vie la foi, l’espérance et la charité demeurent, parce que toutes trois nous sont nécessaires pour notre justification ; mais la plus grande de toute, c’est la charité. Elle est la reine des vertus et le lien de la perfection.

En effet, qui a ouvert ces asiles pour donner des mères à ces pauvres petits orphelins abandonnés dès leur berceau ? Qui a construit ces maisons de refuge, loin des tempêtes et des agitations du vice, pour offrir une retraite sûre à la faiblesse ou au repentir ? Qui a élargi les salles de ces hôpitaux où trouvent soulagement et remèdes toutes les douleurs et toutes les souffrances humaines ? si ce n’est la charité du père et du pasteur. C’est la charité qui élevait la voix en faveur de ces infortunés que l’incendie jetait sur le pavé des grandes villes, en faveur de ces populations sœurs que, par delà les mers, la famine ou l’oppression réduisait aux horreurs de la disette et aux tortures de la faim. C’est la charité qui affrontait les ravages de la fièvre typhoïde assise sur nos bords, qui ouvrait les bras de sa tendresse pour recevoir sur son sein des milliers d’orphelins étrangers jusqu’à ce que sa sollicitude leur eût trouvé dans les familles canadiennes d’autres pères et d’autres mères. C’est la charité pour les âmes affamées de foi et de science, qui ouvre ces nombreuses maisons d’éducation en tout genre, d’où les effluves d’une instruction solide, vigoureuse et chrétienne se répandent par toutes les classes de la société. C’est la charité pour le salut des âmes qui dicte ces admirables lettres pastorales, à la fois douces et fortes, dont les conseils et l’enseignement

dirigent, consolent, encouragent, reprennent et font pénétrer, comme un levain de sanctification, la piété dans les masses populaires. C'est la charité du bon pasteur pour son troupeau, son zèle pour les saines doctrines, qui le fait se dresser à l'encontre de l'erreur envahissante, et stigmatiser, malgré les clameurs de l'opinion, les nouveautés funestes et les courants d'idées malsains et dangereux : il s'écrie, en face de l'Hérode moderne, dut-il comme autrefois Jean-Baptiste payer de son repos et de sa liberté ses saintes audaces, *non licet tibi*, cela ne vous est pas permis. C'est la charité qui embrasse dans son zèle apostolique, non-seulement un vaste diocèse, mais encore l'Amérique du Nord toute entière, qui envoie des missionnaires dans les Etats de la République voisine, sous les climats brûlants de la Floride, dans les plaines de l'Orégon, au pied des montagnes Rocheuses, par toute cette confédération canadienne depuis les Iles du Golfe St-Laurent jusqu'aux déserts glacés de l'Ouest le plus lointain. C'est la charité qui s'ingénie, qui brave toutes les difficultés, qui renverse tous les obstacles pour procurer des églises aux populations pauvres, entassés dans les faubourgs d'une grande ville, rehaussant en même temps aux yeux des peuples le culte extérieur par l'éclat et la pompe des cérémonies religieuses. Enfin, pour dire un mot du plus hardi, du plus incompris et peut-être du plus grand des projets, c'est la charité dans sa plus haute expression, le zèle pour l'honneur de la religion et la gloire de Dieu, c'est la charité, dis je, qui a jeté les fondations de cette église cathédrale qui doit être, dans la pensée de son fondateur, un monument digne de la piété et de la richesse de ce diocèse. Elle écrasera sous ses immenses assises et ses proportions gigantesques les temples hérétiques qui l'entourent, image de la grandeur du catholicisme au milieu des sectes diverses ; trônant sur une hauteur, elle dominera de ses flèches et de ses dômes la ville qui s'étend à ses pieds, égide protectrice contre les colères et les foudres célestes ; le voyageur l'apercevra de loin sur les eaux du grand fleuve comme un phare lumineux qui dira à sa manière :

ici est le port, ici est la ville de Marie. Dans les grandes solennités publiques, les longues processions défilèrent sous ses vastes portiques, pendant que les lourdes volées des joyeux carillons, portant l'allégresse jusque dans les nues du firmament, éveilleront, à la louange du Très-Haut, les échos de la montagne voisine. O doux rêve de la charité, vous réaliserez-vous jamais !

Pendant plus de trente années, le zèle charitable du premier pasteur marcha de succès en succès ; il n'avait qu'à parler, comme par enchantement les idées s'imposaient, les institutions sortaient du sol. Enfin vinrent les difficultés, les jours d'épreuves. Faut-il s'en étonner ? le repos n'est pas de ce monde, l'épreuve est le ressort et la vie des œuvres grandes, saintes et durables. La plus grande œuvre de la création, le rachat de l'homme coupable, ne s'est-elle pas opérée aux prix des souffrances et du sang d'un Dieu ? Les gloires de l'ascension n'ont-elles pas été précédées par les insultes et les avanies de la passion ? L'Eglise n'a-t-elle pas établi son règne sur le monde qu'après avoir été, pendant trois siècles, foulé sous le pied des tyrants ? Jésus n'a-t-il pas dit : que celui qui veut être mon disciple prenne sa croix et me suive ? Depuis, les saints ne sont arrivés au bonheur que par un chemin de ronces et d'épines. Saint Ignace d'Antioche disait : " Je suis le froment de Jésus-Christ ; avant de parvenir à la gloire, je dois être broyé sous la dent des bêtes." La foi ne raisonne pas, mes frères, comme la raison ; dans les voies du ciel et dans les desseins de Dieu, souvent l'humiliation est le chemin de l'honneur, la défaite humaine est le principe du triomphe divin. Dans le cas, par exemple, qui nous occupe en ce moment, la crise monétaire qui, après avoir renversé tant de fortunes solidement assises, a mis en danger l'existence financière de l'évêché, aux yeux de la raison, est certainement un grand malheur, c'est une catastrophe ; mais aux yeux de la foi, il peut en être autrement. On peut dire : l'arbre est ballotté par les vents, donc il poussera de profondes racines ; l'or passe par le creuset, donc il en sortira plus pur ; l'œuvre de l'évêché subit l'épreuve des revers et de la

difficulté, donc elle vivra longtemps. Ce sont là, Monseigneur, les considérations qui, empêchant le découragement de pénétrer dans nos âmes, font le motif de notre espérance, je dirai plus, de notre confiance ferme et inébranlable. Et pour vous convaincre que ces sentiments ne nous sont pas personnels, qu'ils ne sont pas particuliers aux habitants de cette paroisse, mais bien qu'ils sont partagés par le troupeau tout entier de vos anciennes ouailles, vous n'avez qu'à jeter les yeux autour de vous, et à considérer le spectacle extraordinaire qu'offre à nos regards étonnés toute l'étendue de ce diocèse.

Lorsque, au mois de décembre dernier, une voix mystérieuse est partie de la retraite du Sault-au-Recollet pour se faire entendre jusqu'aux extrémités de nos paroisses les plus reculées, les fidèles d'abord se sont arrêtés, devant la hardiesse du projet et l'héroïsme de la résolution, éprouvant un moment de surprise, d'étonnement, de stupéfaction ; puis a suivi un transport de joie, une longue trainée d'enthousiasme. Les populations se sont levées et elles ont dit : " Qu'il vienne notre pasteur bien-aimé, il sera au milieu de nous le bienvenu. Non, celui qui a été si charitable, celui qui n'a jamais su refuser, dont le cœur compatissant a cicatrisé tant de blessures spirituelles, dont la main généreuse a soulagé tant de misères corporelles, celui qui a donné le pain à l'orphelin, le bois pour se chauffer à la pauvre veuve et le bois tout préparé, aujourd'hui dans son appel, n'a pas à craindre d'éprouver indifférence ou froideur de notre part. Nous lui offrons volontiers le surplus de nos richesses, le fruit de nos épargnes et l'obole de notre pauvreté. Qu'il vienne, nous serons si heureux de le revoir ! "

Oui, Monseigneur, nous sommes heureux. Voyez cette foule compacte qui remplit la vaste enceinte de ce temple, les maisons sont restées désertes ; voyez ces figures émues, ces yeux humides de larmes, ces regards curieux qui paraissent ne pouvoir se rassasier. Vos enfants de Ste-Thérèse sont venus, encore une fois, rencontrer avec bonheur le prélat qui, pendant tant

d'années, a été pour eux la personnification de la dignité épiscopale. Ils viennent revoir ce père dont la figure si calme leur sourit de douceur et de mansuétude, ce noble octogénaire dont le front illuminé leur paraît rayonnant de l'auréole de ses mérites, de ses vertus et de ses cheveux blancs. Ils viennent entendre ces paroles pieuses, fortes et sonores, qui savent si bien trouver le chemin des cœurs et faire vibrer la fibre la plus intime de l'âme. Les vieillards viennent s'incliner sous cette main qui a béni leur enfance, qui a consolé et dirigé leur âge mur ; les enfants, avec admiration, viennent contempler celui dont ils ont entendu parler si souvent dans leurs familles, pour transmettre son souvenir aux générations qui suivront.

Notre joie est grande, cependant elle n'est pas sans un mélange de tristesse. Nous ne comptions plus vous revoir ; mais, en vous revoyant, nous ne pouvons nous empêcher de penser : " Hélas ! c'est peut-être pour la dernière fois. Reviendra-t-il encore ? " Vous nous paraissez comme le Sauveur à la veille de quitter ses apôtres et vous semblez nous dire : " Mes enfants, vous me voyez, et encore un peu de temps vous ne me reverrez plus ; mais n'allez pas vous attrister, il est mieux que je m'en aille, je ne vous oublierai pas. " Vous ne nous oublierez pas ! cette pensée au milieu de nos peines nous est une consolation. Nous le savons, au fond de votre paisible retraite, à l'ombre de vos grands arbres, au près du fleuve qui murmure, dans le secret de votre oratoire, devant Dieu, vous penserez à vos enfants ; votre ardente prière montera au ciel pour ce troupeau bien-aimé, au service duquel vous vous êtes dépensé entièrement, et dont le cœur et les affections vous sont restés si sincèrement attachés.

De notre côté, soyez-en certain, Monseigneur, nos prières et nos vœux vous accompagneront partout. Recevez nos adieux et nos remerciements. Ces pieux chrétiens, par ma bouche, vous remercient de tant de bons conseils, de saintes paroles, de sages directions que vous leur avez prodigués. La paroisse de Ste-Thérèse vous remercie pour avoir bien voulu la visiter si

souvent, plus souvent peut-être que toute autre. Les communautés vous remercient pour tant de marques d'intérêt que vous leur avez témoignés. Le séminaire vous remercie ; et je sais que je suis l'interprète fidèle des sentiments de mon supérieur et de mes confrères, en vous remerciant pour la large part que vous avez prise dans la fondation de cette maison, pour la protection dont vous avez honoré son enfance, et pour les nombreuses faveurs dont vous n'avez cessé de la combler à toutes les époques de son existence. Il a vécu dans cette paroisse un prêtre dont la mémoire au milieu de nous est encore toute vivante, dont les œuvres à chaque pas nous rappellent un nom vénéré, et qui remplit cette église de son souvenir, un curé modèle, l'idole de ses paroissiens, pour vous, Monseigneur, un ami que vous avez tant estimé et qui, en retour, vous a beaucoup aimé, je veux dire M. Joseph Charles Ducharme. Il dort du sommeil des justes sous les dalles de ce sanctuaire ; à ses côtés repose son enfant chéri, son bras droit, M. Joseph Duquet ; tout près reposent aussi ses zélés collaborateurs dont ces marbres reconnaissants nous racontent les mérites et les vertus. O Ducharme, O Duquet, vénérables prédécesseurs dans l'œuvre que nous poursuivons, vos os ont du tressaillir dans la poussière du tombeau, vos âmes bienheureuses ont du descendre parmi nous, Dieu sans doute l'a permis. Je vois vos nobles figures autour de cet autel où vous êtes montés si souvent ; vous vous unissez à nous, dans cette fête de la joie, de la gratitude et de l'amour, pour dire à notre commun bienfaiteur, merci, pour lui dire adieu, pour lui dire au revoir. Adieu et au revoir là-haut !

En terminant, Monseigneur, veuillez nous bénir de la bénédiction des patriarches, de cette bénédiction féconde qu'Abraham, Isaac ou Jacob faisait descendre sur la tête de leurs enfants. Recevez encore une fois l'assurance de nos prières les plus ferventes pour la prolongation de vos jours, pour le soutien de votre santé et pour le succès de l'œuvre charitable dont vous avez bien voulu couronné le soir de votre noble existence.

## Petite correspondance.

*La perspective d'une belle fête.—Pembroke et ses environs.*

*A M. Chs La Rocque, Gérant des Annales,*

Il est dans la vie du collègue des jours joyeux qui viennent en briser la monotonie. Tel sera, cette année, le 15 octobre, jour où l'église célébrera le troisième centenaire de Ste-Thérèse. Pour relever cette fête dans l'estime des fidèles, Notre Saint Père le Pape l'a enrichie de nombreuses indulgences, et MONSEIGNEUR l'évêque de Montréal la veut, dans son diocèse, grande et belle. Cet ami de la jeunesse, en cette circonstance, se transportera au milieu de nous, sa présence rehaussera l'éclat des cérémonies, sa parole réchauffera les cœurs.

Si Sainte Thérèse est un modèle à suivre pour tous les chrétiens en général, elle l'est surtout pour les habitants de cette paroisse ; en particulier, elle l'est pour nous, écoliers, qui, rassemblés des quatre coins du pays, passons les plus belles années de notre jeunesse sous son égide protectrice. Qui ne serait tenté d'imiter sa piété, sa pureté, son zèle pour le salut des âmes, son esprit de pénitence et de mortification, ainsi que son amour pour le Divin Sauveur, qui lui a valu son nom glorieux de *Séraphique Thérèse de Jésus*? Marchons sur les traces de Thérèse, c'est par là que nous mériterons véritablement le nom de *Térésiens*.

O grande sainte, aidez-nous dans le chemin difficile du bien ; aidez-nous aussi à travers les difficultés de nos études. Vous avez aimé la science, vous l'avez pratiquée, vous l'avez possédée. Vos écrits nombreux sont des foyers de lumière aussi bien que de perfection. Que l'étude soit pour nous, comme elle l'a été pour vous, la voie qui mène à la vérité et à la vie : tel est le vœu que nous formons, tel est le gage d'amour que nous demanderons de votre bonté et de votre puissance, au jour de votre fête.

Oui, confrères, Sainte Thérèse est notre mère. C'est elle qui a protégé pendant longtemps la maison qui vient d'être la proie de l'incendie ; c'est elle qui a inspiré les premiers fondateurs. Dans notre malheur, elle ne nous a pas abandonnés : elle a été l'âme des desseins héroïques qu'ont formés et poursuivis nos supérieurs ; sa main a veillé sur les travaux du nouveau séminaire qui s'élève à nos yeux, splendide et grand. En retour, sachons lui montrer notre reconnaissance, et fêtons avec allégresse ce jour, dont il est dit dans l'hymne de l'église :

Hæc est dies, quæ candidæ  
Instar columbæ, cœlitum  
Ad sacra templa spiritus  
Se transtulit Theresiæ.

RUETORICUS.

Mgr N. Z. Lorrain, Vicaire Apostolique de Pontiac a fixé sa résidence à Pembroke, gentille petite ville du comté de Renfrew dans Ontario, bâtie sur le lac des Allumettes, un élargissement de la rivière Ottawa, à cent milles environ plus haut que la capitale fédérale. Un de nos professeurs a donné, en traits rapides, une description de cette ville et de ses environs dans les correspondances qu'il a écrites, l'année dernière, des missions sauvages à M. le grand-vicaire J. O. Routhier. Comme ces lettres, d'abord publiées dans le journal *Le Canada*, puis rééditées en un volume intitulé *Voyage au lac Abbitibi*, n'ont eu guère de circulation que dans le diocèse d'Ottawa, nous donnons ici cette description, certains que, pour le plus grand nombre de nos lecteurs, elle aura au moins le mérite de la nouveauté.

Un si beau voyage, rempli de tant de charmes et de poésie, devait tout naturellement expiré enveloppé dans un rayon de soleil couchant. Lundi à 6 h. p. m., le steamboat de l'obligeant capitaine Thibeaudau, nous prenait au fort William pour nous transporter à Pembroke ; notre caravane s'était accrue du docteur Faure et du Rev. M. Marion. Nous nous engageons dans ce dédale d'îles appelées les Narrows. Le grand poète national, Crémazie, dans un de ses chants inspirés, parlant de ce qui suivit la chute de nos premiers parents, a imaginé de dire :

Que les archanges sur leurs ailes,  
Prenant l'Eden silencieux,  
Au haut des sphères éternelles  
Le déposèrent dans les cieux.

Mais en s'élançant dans l'espace,  
Ils laissèrent sur le chemin,  
Tomber, pour indiquer leur trace,  
Quelques fleurs du jardin divin.

Et ces fleurs aux couleurs mobiles,  
Tombant dans le fleuve géant,  
Firent éclore les Mille-Iles,  
Ce paradis du Saint-Laurent.

Ces archanges, par mégarde, ont du en laisser tomber quelques unes dans le lit de l'Ottawa, à la tête du lac des Allumettes ; et elles ont formé cet archipel d'ilots enchanteurs, ces berceaux de verdure qui semblent là-bas flotter sur la surface liquide, ces bouquets de sapins odorants fièrement assis sur leur base de granit,

ces touffes ombreuses de pins gigantesques qui baignent leurs pieds dans les eaux profondes, ces rochers couverts de mousses tendres et verdoyantes, et ceints de leurs larges ceintures de sable d'or, îles charmantes qui à travers les illusions du crépuscule, se dressent devant vous comme autant de palais féériques et de villas enchantées, au milieu desquelles circule votre bateau dans des lagunes limpides, longues, étroites, sinieuses.

A 8 heures, lorsque la vue s'ouvre large sur le lac, nous aperçûmes dans un lointain indécié la ville de Pembroke, qui étend sur une côte en amphithéâtre ses quartiers florissants, l'église catholique, dont le fini et les proportions sont dignes d'une cathédrale, le grand couvent des sœurs de la charité, le presbytère vaste et bien bâti, de nombreuses maisons de plaisance, entourées de jardins, de parterres et de massifs d'arbres, qui donnent à la jeune "Reine du Haut de l'Ottawa," des airs, non seulement d'activité et de *go a head*, mais encore d'élégance, de richesse et d'opulence. A cette vue, je ne puis m'empêcher de songer à notre ancien confrère et ami, Grand Vicairé comme vous, lequel a failli, dit-on, glisser en Charybde, mais qui n'en est échappé que pour tomber en Scylla.

---

### Collegiana.

— Le 6 septembre a eu lieu la rentrée des élèves. L'installation dans les différentes maisons du village, s'est faite sans trop de difficultés. L'expérience de l'année dernière rendait la chose facile, et tout s'est passé dans un ordre parfait.

— Nous allons encore goûter les *charmes de l'externat*, pour quelques mois du moins. Les professeurs et les élèves occupent, comme l'année dernière, les maisons que les citoyens du village ont bien voulu mettre à notre disposition en attendant que notre nouveau collège soit terminé. Nous devons des remerciements tout particuliers à madame T. Lecomte et à M. J. Dutrisac, qui s'imposent tant de sacrifices pour nous rendre service.

— Le jour de la rentrée, il manquait parmi les prêtres de la maison, la figure toujours si joyeuse du Rév. M. L. Charlebois. Il n'était pas là pour serrer la main et souhaiter la bienvenue à chacun de ceux qu'il peut appeler ses enfants. M. Charlebois fut frappé, dans les

premiers jours des vacances d'une maladie grave, les fièvres bilieuses. Après quatre semaines de maladie, monsieur le curé devint incapable de marcher, ne pouvant pas même se soutenir sur les jambes. C'est alors qu'il fut transporté à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Aujourd'hui, nous pouvons dire aux nombreux amis de M. Charlebois, qu'il est très sensiblement mieux et qu'avant longtemps, nous espérons le revoir au milieu de nous, sinon pour travailler de suite, au moins pour nous encourager et nous fortifier de ses conseils.

— MM. A. Sauriol et H. Deslauriers, élèves *finissants* de l'année dernière, ont été tonsurés le 24 août, et forment partie du personnel des professeurs. Leur confrère M. W. Earley, de Glen's Fall, diocèse d'Albany, N. Y., part sous peu, envoyé par son évêque, pour aller faire son séminaire à Aix en Provence.

— Le 18 septembre, visite de Sa Grandeur Mgr I. Bourget.

— Le 21, Sacre de Mgr N. Z. Lorrain. Tous les prêtres de la maison y assistent, à l'exception du Rév. M. J. Malette, retenu à la garde et aux affaires de la cure.

— Le 22, tous les élèves avec leurs professeurs, se rendirent à la gare pour saluer Mgr Lorrain, en route pour Pembroke. La locomotive ne s'arrêta qu'un instant, assez toutefois pour permettre à Sa Grandeur de bénir ses enfants de la famille térésienne, dont il est plus que jamais l'honneur et la gloire.

— Comme par les années passées, les exercices de la retraite se sont terminés avec le mois de septembre et la fête du Saint Rosaire.

Maintenant que tous les cœurs se sont retrempés dans le recueillement et la méditation des grandes et sublimes vérités du salut, que toutes les âmes sont en paix, le travail sera plus facile, les sacrifices qu'impose le règlement, plus légers.

Les exercices de la retraite ont été conduits par le Rév. J. B. Proulx, professeur de Rhétorique au séminaire.

## Places de Semaine.

## RHÉTORIQUE.

*Composition française.*—1<sup>er</sup> E. Coursol ; 2<sup>e</sup> C. Leduc ; 3<sup>e</sup> T. Lécuyer ; 4<sup>e</sup> A. Martel.

*Thème latin.*—1<sup>er</sup> J. Blais ; 2<sup>e</sup> C. Leduc ; 3<sup>e</sup> L. Gervais ; 4<sup>e</sup> A. Martel.

*Version latine.*—1<sup>er</sup> C. Leduc ; 2<sup>e</sup> H. Vachon ; 3<sup>e</sup> E. Coursol ; 4<sup>e</sup> J. Blais.

## SECONDE.

*Composition française.*—1<sup>er</sup> P. McGinniss ; 2<sup>es</sup> C. de Martigny et A. Boissonneau ; 3<sup>e</sup> E. Monnette ; 4<sup>e</sup> A. Quesnel.

*Thème latin.*—1<sup>er</sup> E. Ostiguy ; 2<sup>e</sup> J. Dunn ; 3<sup>e</sup> P. McGinniss ; 4<sup>es</sup> E. Monnette et G. Alarie.

*Version latine.*—1<sup>er</sup> E. Ostiguy ; 2<sup>e</sup> R. Merizzi ; 3<sup>e</sup> H. Schetagne ; 4<sup>e</sup> P. McGinniss.

## TROISIÈME.

*Thème latin.*—1<sup>er</sup> F. Latulippe ; 2<sup>e</sup> O. Hogues ; 3<sup>e</sup> A. Aubry ; 4<sup>e</sup> L. Masson.

*Version grecque.*—1<sup>er</sup> A. Bouchard ; 2<sup>e</sup> F. Latulippe ; 3<sup>e</sup> E. Benoit ; 4<sup>e</sup> O. Corbeil.

## QUATRIÈME.

*Thème latin.*—1<sup>er</sup> O. Thérien ; 2<sup>e</sup> L. Desjardins ; 3<sup>e</sup> C. Poissant ; 4<sup>e</sup> E. Gravel.

*Version latine.*—1<sup>er</sup> E. Gravel ; 2<sup>e</sup> A. Carrières ; 3<sup>e</sup> C. Larocque ; 4<sup>e</sup> L. Desjardins.

## CINQUIÈME.

*Thème latin.*—1<sup>er</sup> A. Laberge ; 2<sup>e</sup> J. Marleau ; 3<sup>e</sup> A. Valiquet ; 4<sup>e</sup> C. Kelley.

*Thème français.*—1<sup>er</sup> A. Valiquet ; 2<sup>e</sup> J. Marleau ; 3<sup>e</sup> G. de Martigny ; 4<sup>e</sup> A. Lachance.

## SIXIÈME.

*Thème français.*— 1<sup>res</sup> H. Joannet et W. Dion ; 2<sup>es</sup> J. Danis et G. Boissonneau ; 3<sup>es</sup> S. Bouvrette et M. Brière ; 4<sup>e</sup> J. Champagne.

---

Notes de conduite pour le mois de septembre  
1882.

## PARFAITEMENT BIEN :

MM. L. Boissonneault, E. Gratton, T. Nepveu, W. Holland, J. Blais, E. Coursol, C. Leduc, T. L'Écuyer, A. Martel, G. Alarie, J. C. Dunn, A. Graton, A. Jamin, A. Lessard, E. Monette, S. Turcotte, A. Champagne, J. Chaumont, J. B. Jodoin, H. Legault, P. Roch, A. Carrières, A. Desjardins, F. Labonté, D. Nepveu, W. Proulx, O. Simard, B. Benoit, A. Beaudin, R. Gravel, A. Juteau, J. Marleau, J. Thérien, E. Campeau, A. Brûlé, P. Legault, M. Leguerrier, H. Béchard, S. Bourrette, J. Danis, N. Dubois, N. Forget, J. Graton, T. Lacroix, H. Joannette, G. Pilon, A. Renaud, A. Trudeau, P. Brunette, W. Maisonneuve.

## TRÈS BIEN :

MM. U. Brûlé, L. Cousineau, E. David, W. Gadbois, A. Pelodeau, H. Sanche, J. Valiquette, T. Jasmin, C. O'Hare, J. Campeau, O. Cloutier, U. Ethier, P. McGuinniss, A. Aubry, E. Benoit, E. Daigneault, J. Duquette, F. Latulippe, L. Desjardins, L. Gagnon, D. Ladouceur, C. Poissant, A. Préfontaine, L. Bergevin, A. Gagnon, W. Jarry, A. Marchand, J. Marchand, B. Wilson, M. Brière, D. Boyer, G. Boissonneault, A. Cloutier, A. Guénette, A. Lefebvre, L. Trudeau.